

Italie : dans les Pouilles, le village où la danse fait des miracles

<http://www.lemonde.fr/> ULYSSE | 18.08.10 | 15h12 • Mis à jour le 19.08.10 | 19h40

Que penser d'un peuple qui, pour exorciser ses souffrances, choisit de se lancer corps et âme dans la danse et la musique ? D'autres se jetteraient dans la bataille comme on part en guerre ou en croisade. Les habitants des Pouilles, eux, préfèrent chanter et danser sur un rythme envoûtant et libérateur.

À voir le nombre d'octogénaires pédaler allègrement sur les routes de campagne du Salento ou vaquer à leurs occupations dans les ruelles de Melpignano, on se dit qu'ils ont dû beaucoup chanter et danser... Melpignano, petit village de 2 200 habitants, forme avec huit autres communes une enclave hellénophone appelée Grecìa Salentina, située à une quinzaine de kilomètres au sud de Lecce.

La population locale parle encore un dialecte grec, connu sous le nom de "griko" ou encore "grecanico", vestiges de la Grande Grèce de l'Antiquité et de la domination byzantine. Il y a une dizaine d'années, après la grande vague d'immigration qui avait dépeuplé la région dans les années cinquante et face à une Europe qui redessina ses frontières, les neuf communes ont souhaité réaffirmer leur identité. "Nous avons voulu créer un lien dynamique entre la tradition et l'innovation, non pas en nous renfermant sur nous-mêmes, mais en nous ouvrant sur la nouveauté. Notre volonté était de nous rencontrer, pas de nous affronter", raconte Sergio Blasi, le maire de Melpignano.

Chaque été depuis 1998, sa ville accueille donc *la Notte della Taranta* [la Nuit de la Tarente], un mégaconcert gratuit qui vient clore près d'un mois de festival itinérant dédié à la musique populaire des Pouilles et organisé dans les neuf communes de la Grecìa Salentina.

Conformément à la volonté d'ouverture des promoteurs, les musiciens et chanteurs participant au concert sont dirigés par un chef d'orchestre issu d'un genre musical radicalement différent. Ainsi, en 2003, c'est sous la baguette de Stewart Copeland, le batteur de Police, que s'est déroulée la Nuit de la Tarente ou, en 2000, sous celle du jazzman Joe Zawinul, fondateur du groupe Weather Report.

Le chef d'orchestre invité dispose d'un mois pour s'approprier le répertoire traditionnel du Salento et le réinterpréter selon son propre code musical lors du grand concert final. Mais d'autres groupes, comme Buena Vista Social Club, ou d'autres artistes italiens, comme Franco Battiato, Gianna Nannini et Lucio Dalla, sont également invités à participer sur scène aux côtés des chanteurs et des musiciens traditionnels de la région.

“Ce n'est pas un concert au sens classique du terme. C'est plutôt une véritable création, une œuvre originale, une immense fête avec un public qui est tout sauf passif”, commente le maire de Melpignano. Dès l'après-midi, les spectateurs commencent à affluer. Une scène a été dressée sur l'immense pelouse qui s'étend devant la petite église baroque du Carmine datant du XVII^e siècle et l'ancien couvent des Augustiniens.

À la nuit tombée, lorsque les premières notes de tambourins et d'accordéons diatoniques se font entendre, la foule, toutes générations confondues, se retrouve sur les places, dans les ruelles ou dans les maisons pour participer aux réjouissances, pour une gigantesque fête de famille. Le grand-père danse avec sa petite-fille, les couples se défient en un pas de deux amoureux, tandis que les plus solitaires suivent depuis leur salon le spectacle retransmis sur une chaîne de télévision locale.

“C'est là que notre musique traditionnelle reprend son sens premier et nous apporte un remède contre les angoisses véhiculées par le monde moderne et la mondialisation”, observe encore Sergio Blasi. Car la pizzica, dérivée de la tarentelle, une danse et une musique populaires pratiquées dans tout le Sud de l'Italie, est née, en effet, pour guérir. Elle est directement liée au tarentisme, un rituel de guérison mêlant danse, musique, transe, possession et dévotion chrétienne, dont l'existence est documentée dès le XIV^e siècle. Mais celui-ci aurait des origines bien plus anciennes puisque certains n'hésitent pas à le rapprocher des rites dionysiaques de l'Antiquité.

Ce rituel était censé guérir les personnes, des femmes pour la plupart, qui avaient été piquées par la tarentule ou *lycosa tarantula*, une araignée très répandue dans la région. Les victimes – les *tarantate* – étaient alors frappées d'hystérie, secouées de convulsions ou, au contraire, plongées dans une profonde léthargie. Pour se libérer de l'emprise de l'araignée qui vivait en elle, la *tarantata* n'avait d'autre choix que de danser jusqu'à épuisement sur le rythme effréné de la pizzica exécutée par des chanteurs à la voix nasillarde et haut perchée et des joueurs de tambourins, de violons et d'accordéons diatoniques.

Les musiciens adaptaient leur “traitement” en fonction de l'espèce de la tarentule qui avait piqué la victime. Selon le type de venin, la *tarantata* avait un comportement agité, mélancolique, agressif ou licencieux. Ils avaient alors recours à des rubans de couleur et des rythmes différents. Ces cérémonies pouvaient durer plusieurs heures, voire plusieurs jours, durant lesquels la victime passait par des phases de transe et d'extase. Ensuite, Saint-Paul, protecteur des *pizzicati* [“piqués” en italien] et particulièrement vénéré dans une église de la ville de Galatina, dans le Salento, finissait par exorciser le mal.

Régine Cavallaro